

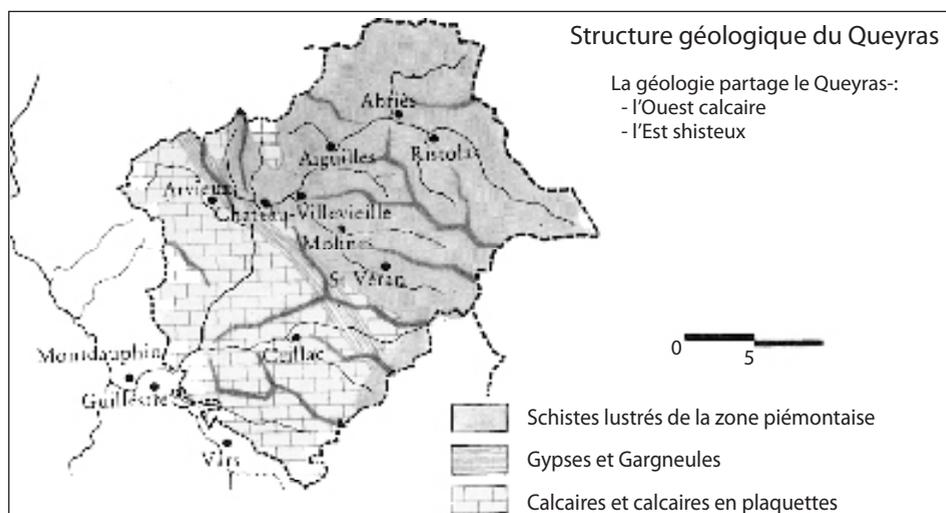
# GEOLOGIE

Le Queyras est presque exclusivement constitué de roches sédimentaires (quartzites et grès, dolomies et calcaires, calcschistes, etc. ...), déposées il y a des millions d'années, au fond de la "mer alpine". S'y ajoutent des roches volcaniques datant des ères primaires et surtout secondaires. Toutes ces roches ont été violemment déformées lors du plissement alpin, et ont subi, surtout dans le Haut-Queyras oriental, des modifications minéralogiques qui en ont fait des "roches métamorphiques".

On distingue le "Haut-Queyras", ou Queyras de schistes lustrés à l'Est de Château Queyras et le "Bas-Queyras" calcaire, à l'Ouest.

L--Le Queyras calcaire est fait de couches sédimentaires d'âge secondaire où dominent des calcaires gris blanchâtre appartenant au début de cette ère (époque dite "Trias", 240 millions d'années). Plus curieux et bien propre au pays est le célèbre "marbre de Guillestre", d'âge jurassique (150 millions d'années). Rouge, noduleux, parfois à empreintes d'ammonites (porche de l'église de Guillestre), il a été jadis très utilisé comme matériau de construction. Il témoigne d'un approfondissement de la mer par rapport aux calcaires du Trias.

Enfin, des roches curieuses du Queyras sont les gypses et cargneules de la région du col d'Izoard-Bramousse. Les premiers, d'âge triasique comme les calcaires évoqués plus haut, témoignent de l'existence de lagunes sujettes à évaporation et donc de la faible profondeur de la mer à cette époque. Les secondes, qui forment les célèbres aiguilles de la Casse Déserte de l'Izoard, sont le résultat du broyage de roches calcaires et dolomitiques du Trias, en présence de gypse (qui a permis la cimentation des débris), au cours du plissement alpin.



Le paysage ne manque pas de grandeur dans sa rudesse et sa sauvagerie. Les sommets les plus élevés, comme le Pic de la Font Sancte et les gorges, comme celle du Guil, sont taillés dans des roches tantôt grises, tantôt ocres, tantôt roses ou violacées.

Structure, relief et pauvreté relative en eau et en pâturages ne sont guère favorables à la vie humaine, mais, par chance, des îlots de schistes ont subsisté, ici et là, offrant des "oasis" accueillants qui ont fixé les hameaux (le plus important d'entre eux, le village d'Arviex, havre de verdure en contrebas du paysage minéral de la Casse Déserte).

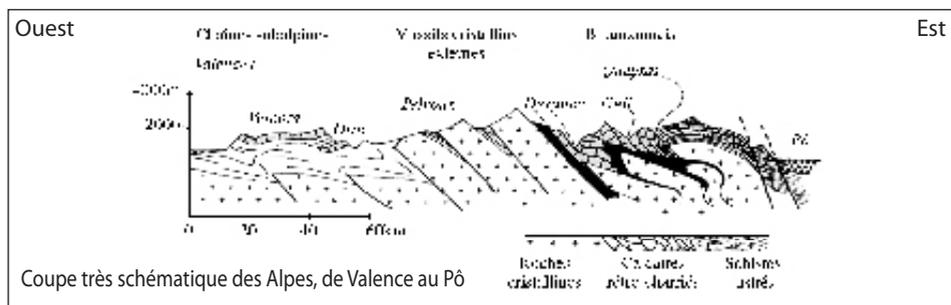
I--Le Queyras schisteux à l'Est, aux formes plus amples, aux versants plus doux (qui conviennent si bien à l'élevage... et au ski), est surtout fait de schistes lustrés. Il s'agit de sédiments qui remplissaient autrefois la partie la plus profonde de l'océan alpin et qui ont été métamorphisés au moment du plissement alpin.

Parfois des sommets plus hardis, tels le Bric Bouchet ou le Pelvas, se découpent sur le ciel: ils doivent leur origine à de vieilles coulées de laves sous-marines sorties de l'eau lors de ce même plissement alpin. La belle pyramide du Viso (3841-m.) qui en Italie, barre l'horizon à l'Est en est l'exemple le plus imposant, mais de nombreuses lentilles de serpentine (autre nom des roches vertes, appelées aussi, plus communément, marbre du Queyras ou marbre de Saint-Véran) sont emballées dans les plis des schistes lustrés et n'apparaissent pas toujours aussi nettement.

Elles représentent les écailles de l'ancien fond sous-marin qui supportait les schistes (non

encore) lustrés. La montée de ces roches profondes s'est accompagnée de minéralisations diverses (cuivre de Saint-Véran). Toutes ces roches peuvent servir de matériaux de construction ou d'empierrement. On en voit beaucoup dans les soubassements des maisons du Queyras. Le débit en dalles de schistes lustrés est à l'origine des "lauzes" qui ont toujours concurrencé les bardeaux de bois pour la construction des toitures dans la région. Des roches ornementales ont autrefois été exploitées activement. Les marbres verts de Saint-Véran et de Ceillac sont des serpentines vertes veinées de calcite blanche. Leur exploitation, encore très active jusque vers la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, est maintenant abandonnée.

Ainsi, nulle monotonie dans les paysages du Queyras d'autant que, sur ce fond schisteux, les glaciers ont mis en relief les roches dures et excavées des terrains tendres. Les calcaires compacts et résistants du secteur aval ont toujours représenté un obstacle de taille à la sortie du glacier queyrassin vers la Durance. Celui-ci a donc surcreusé à l'amont et déblayé ainsi le vaste ombilic du Haut-Queyras schisteux. Dans cette zone, les quelques îlots de roches dures se sont trouvés mis en valeur et sculptés en verrous glaciaires dont les plus connus sont ceux de l'Ange Gardien et de Château-Queyras, l'un et l'autre en calcaires triasiques. Un autre témoin du passage des glaciers est l'abondance des dépôts morainiques qui, dans le Haut-Queyras surtout, tapissent de nombreuses pentes. Quant à l'érosion torrentielle, c'est elle qui, en l'absence de glaciers actuels, fait évoluer les paysages; crues normales (qui correspondent à la fonte des neiges), orages, ou crues exceptionnelles (comme celle de juin 1957).



Il ne reste qu'un tout petit glacier en Queyras (le glacier d'Asti), mais les marques sont là, bien visibles, des anciens glaciers de la région.

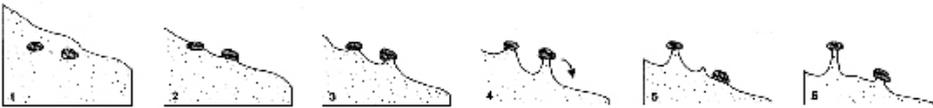
Les glaciers ont contribué à l'édification du relief par leurs dépôts c'est-à-dire essentiellement les moraines, dont les formes sont bien conservées, surtout au-dessus de 2000 mètres. D'énormes "blocs erratiques" transportés par le glacier s'ob-

servent autour de Molines et de Pierre Grosse (d'où le nom de ce hameau), ainsi qu'à l'amont de Ceillac.

Les petits lacs du Haut-Queyras (carte P.17), si nombreux et si pittoresques, doivent leur existence soit à des verrous rocheux (surcreusement à l'amont) soit à des barrages formés par des moraines frontales.



“Demoiselle coiffée” dans la vallée de l’Aigue Blanche entre Villevieille et Molines.



Comment se forme dans le temps, par érosion, les “demoiselles coiffées”-.

La géologie se voit parfois à l’œil nu-, même pour ceux qui ne sont pas initiés-; mais on aura profit à visiter à Chateau-Queyras l’exposition sur “l’espace géologique” présentée par le Parc Régional ou s’initier à la géologie sur les sentiers du Queyras intitulée “-Queyras-, un océan il y a 150 millions d’années” par Marcel Lemoine et Pierre Tricart--. ed. BRGM 1988